

## PRENDRE SON

# envol

Monique Cloutier, ancienne participante et maintenant secrétaire d'un projet éducatif au Centre d'alphabétisation d'Argenteuil

Quand apprendre un peu n'est pas assez, il ne reste qu'à braver les difficultés, surmonter ses peurs et aller tout droit s'inscrire à un atelier d'alphabétisation. Voici le récit du courage et de la détermination !

*Monique Cloutier, lauréate du prix Envol de Postes Canada, est au Centre d'alphabétisation d'Argenteuil (CADA) depuis bientôt trois ans. D'abord participante dans un atelier d'alpha, elle n'a pas tardé à devenir aide-animatrice et ensuite secrétaire par son désir de s'engager et de se réaliser.*

*Nous sommes heureux d'avoir soutenu et accompagné Monique dans la réalisation de ses nouveaux défis, dont l'un fut justement de s'inscrire au concours de l'alphabétisation lancé par Postes Canada. Grâce à son texte, elle est devenue la lauréate du Québec dans la catégorie Accomplissement personnel.*

*Nous vous laissons maintenant lire son récit en espérant qu'il saura encourager d'autres adultes dans leur démarche d'alphabétisation.*

**L'équipe du CADA**



## Lachute, 03 Janvier 2000

Je suis née d'une famille de huit enfants et mon père est tombé malade. J'avais treize ans à l'époque et beaucoup de difficulté à apprendre à l'école, j'étais souvent malade, toutes les maladies d'enfant, une bronchite, et une dépression, « la religieuse qui m'enseigner était très sévère et elle me faisait peur ».

Mes parents ont décidé de me retirer de l'école et je suis allée sur le marché du travail à petit salaire. En plus, à leurs yeux, j'étais juste une fille bonne pour le mariage qui n'avait pas besoin de s'instruire pour changer les couches des enfants. Il ne pensaient pas que cela me causerait des problèmes plus tard.

Après sept ans de dur labeur comme gardienne d'enfants, femme de ménage, couturière, et serveuse, je me suis mariée et j'ai vécu une situation maritale assez éprouvante. De cette union sont nés deux enfants qui ont aujourd'hui 30 et 32 ans. C'est là que je me suis aperçu que je ne pouvais pas les aider dans leurs devoirs et leçons, n'ayant pas d'instruction.

Je voulais apprendre en même temps qu'eux, j'ai appris un petit peu mais pas assez. Et dans ma tête je me disais je veux en savoir plus, tout ce savoir me manquait beaucoup et j'avais honte de ma situation. Mon mari avait fait plus d'études que moi et me descendait toujours vis-à-vis de mes enfants en disant que j'étais juste une bonne-à-rien et que je n'étais pas digne de ses enfants.

Mais je ne me suis pas découragée et me suis dit qu'un jour je serais digne, que je marcherais la tête haute et que mes enfants seraient contents de moi.

Étant curieuse de nature, je n'étais pas satisfaite de moi et je voulais en savoir plus.

Après un divorce et un déménagement, alors que mes enfants sont devenu adultes, j'ai décidé de chercher un endroit qui pourrait m'aider. J'avais un très gros complexe, je me disais : « J'ai eu deux enfants, je n'étais pas capable de les aider et mes deux petits-enfants poussent et je ne serai pas capable de les aider quand je vais les garder. Ils vont croire que leur grand-mère est niaiseuse, comme je me suis fait dire souvent dans ma vie. » Il fallait aussi que je me trouve un emploi. Je vis seule maintenant et je ne veux pas vivre aux crochets de la société le reste de ma vie, et me faire juger comme toujours.

Quand je suis arrivée à Lachute, un endroit où je ne connaissais personne, je vivais une très grande solitude, j'avais le goût de faire quelque chose pour aider les autres et par ce fait m'aider moi-même. Un jour, je suis passée devant le Centre d'alphabétisation d'Argenteuil, où on demandait des bénévoles. Je me suis inscrite. Il m'ont fait passer un test de français, et ils se sont aperçu que je ne mettais pas mes accents graves et aigus et que j'avais beaucoup de difficulté avec mes verbes. Ils m'ont présentée à l'animatrice

*« Et dans ma tête  
je me disais je veux en  
savoir plus, tout ce savoir  
me manquait beaucoup  
et j'avais honte de  
ma situation. »*

de l'atelier et aux apprenants. C'est là que je me suis aperçu que je n'étais pas seule à avoir du mal à écrire et à compter, et en plus, c'était des adultes comme moi, qui apprenaient à leur rythme.

Si je participais à ces ateliers d'alpha, je ne serais pas jugée, et surtout on n'enseignait pas comme à l'école. Je ne recevais donc plus de coup de règle sur les doigts comme à la petite école avec les sœurs, ce qui avait été très humiliant et stressant pour moi.

J'ai appris à avoir confiance en moi. J'avais une animatrice qui comprenait les gens comme moi et elle était très dévouée pour nous. Si on avait des problèmes, on allait lui parler. Elle ne nous jugés pas. Je crois que les gens qui sont comme moi ont besoin des personnes comme elle qui comprennent notre situation. Ça nous a fait avancer. Quand tu es capable de lire, écrire et compter et que tu sais écrire juste un petit mot pour dire où tu es partie, où calculer combien coûte ton épicerie, où encore chercher un numéro dans l'annuaire téléphonique, et aller au guichet automatique c'est beaucoup pour une personne analphabète et un pas de géant vers la liberté est l'indépendance.

Maintenant, je travaille sur un programme au Centre d'alphabétisation d'Argenteuil à la réception, je reçois les personnes qui ont de la difficulté à remplir des formulaires de toutes sortes et je leur parle de notre centre pour les sensibiliser et qu'ils viennent chercher de l'aide comme moi, mais les adultes sont timides et ils n'osent pas dire qu'ils ne savent pas lire ou écrire. Ils te content toutes sortes d'histoires qui ne tiennent pas debout. Comme par exemple, ils vont s'excuser en disant qu'ils tremblent trop, où qu'ils ont oublié leurs lunettes, mais moi je les regarde et je sais ce qu'ils peuvent ressentir. Ils se sont tellement fait abaisser dans leur existence, que je sens leur honte et je comprends cette résistance à avouer leurs limites.

Dans les années 60, on n'avait moins besoin de diplôme pour travailler. Du travail, il y en avait beaucoup. On en trouvait toujours, malgré qu'ayant de la difficulté à lire et à écrire. Aujourd'hui, ce n'est pas comme ça. Il faut des diplômes ; même des fois avec des diplômes grands comme le bras, les jeunes n'ont pas de travaille.

On dit que les études c'est gratuit, mais moi je connais plusieurs personnes qui ont de la difficulté à payer pour envoyer leur enfants à l'école. Si les parents ne sont pas capables de payer, ces enfants-là aussi vont devenir analphabètes comme leurs parents et ne s'en sortiront jamais.

On en revient toujours au même point. À la pauvreté des parents qui se sentent coupables toute leur vie de ne pas avoir envoyé leurs enfants à l'école, qui eux aussi, quand ils seront plus âgés, vont avoir honte d'une situation qu'ils n'auront sûrement pas choisie. C'est la vie, une roue qui tourne. C'est toujours à recommencer jusqu'à la fin des temps si personne ne pense à changer les choses.

Moi, je n'en veux pas à mes parents, parce que dans mon temps c'était comme ça.

Aujourd'hui, je suis fière de moi, je travaille, et j'ai repris confiance en moi.

Je ne suis pas resté assise à mon bureau, j'ai décidé de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour continuer à travailler au centre, en sachant lire, et écrire, j'ai pu faire de l'animation en atelier alpha, j'ai suivi une formation internet, je suis monter en grade je viens d'être nommée secrétaire au projet éducatif. Tout ce travail je le fais à l'ordinateur. J'aime être polyvalente à mon travail, car j'aime beaucoup acquérir de nouvelles connaissances et de l'expérience. Et aussi je sais que je suis appréciée. Je me suis fait plusieurs amies. Je me sens moins seule dans ma nouvelle ville.

Je ne peux pas exprimer toute la fierté que j'ai maintenant. Mes enfants sont contents de leur mère. Et mes anciens et nouveaux amis trouvent que je ne suis plus la même que j'ai plus de confiance en moi. J'aime aider ma petite-fille de douze ans à faire ses devoirs et leçons. Son frère de trois ans est trop jeune, mais je lui lis des histoires et lui montre à différencier les couleurs, et ses chiffres et lettres. Je vis en

*« Si je participais  
à ces ateliers d'alpha,  
je ne serais pas jugée, et  
surtout on n'enseignait  
pas comme à l'école.  
Je ne recevrais donc plus  
de coup de règle sur les  
doigts comme à la petite  
école avec les sœurs, ce  
qui avait été très  
humiliant et stressant  
pour moi. »*

même temps que lui ma jeunesse dans ses livres d'enfant, moi qui ai été obligée de vieillir avant mon âge.

Je suis très heureuse, car je sais qu'un jour je ne vivrai plus aux crochets de la société. Aujourd'hui c'est du bénévolat et un programme, mais plus tard ce sera un salaire qui sera au bout de mes efforts.

Alors là je ne serai plus gênée d'aller à la banque changer mon chèque, je ne serai plus jugée par personne.

J'ai fait du bénévolat et à la fin de mon contrat je retourne bénévoler au centre pour ne pas perdre ce que j'ai acquis et pour ne pas retomber dans mon isolement.